

Le nomadisme transcendantal : retour aux sources anglaises de la pensée de Gilles Deleuze

Angelos Triantafyllou

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 5 - 2012
pp. 75-85

Résumé : Cet article propose de décrire l'impact de l'empirisme anglais sur la formation de la philosophie de Gilles Deleuze : *l'empirisme transcendantal*. Deleuze y découvre le concept de l'événement, et que *l'événement se dit en un seul et même sens de tous les écrivains pluralistes anglais dont il se dit, dans leur différence infinie*. Pour Deleuze, la supériorité de la littérature anglaise ne tient qu'à cela : qu'elle parle par événements, non par métaphores ; qu'elle parle d'événement, non d'idéologie ; et qu'elle en parle dans une langue, l'anglais, qui est dotée de la structure même de l'événement, la rencontre, le rhizome, la pensée inclusive : « et... et... » Tout le contraire du rationalisme français. Deleuze écrit des livres pour provoquer des événements, des rencontres : pour rencontrer Hume, qui lui enseigne comment expérimenter physiquement les idées ; pour rencontrer Whitehead qui l'aide à comprendre comment les traduire en événements ; pour rencontrer les romanciers anglais, qui lui montrent comment « romancer » les idées, les événements du langage, les mécanismes de l'inconscient. En réalité, la pensée anglaise a aidé Deleuze à concevoir la philosophie comme un véritable roman de science-fiction et le roman comme un enjeu philosophique.

Mots-clés : événement, empirisme, Whitehead, V. Woolf, D. H. Lawrence, L. Carroll

Summary: This article sets out to describe the impact of English empiricism on the formation of Gilles Deleuze's philosophy: *transcendental empiricism*. Deleuze discovers the concept of event, and the fact that *the event expresses itself in one way only - and the same way through all the English writers through whom it is expressed, in their infinite difference*. According to Deleuze, the superiority of English literature is due to the fact that it speaks through events, not through metaphors; that it speaks of event, not of ideology; and that it speaks of it in a language - English - endowed with the very structure of the event, the meeting, the rhizome, the inclusive thought - "and... and..." - which is the very opposite of French rationalism. Deleuze writes books to provoke events, meetings with thinkers. Hume taught him how to experiment, in the physical sense, on ideas. Whitehead helped him to understand how to translate ideas into events. Finally, the English novelists showed him how to fictionalise ideas, events of language and mechanisms of the unconscious. In fact, English thought helped Deleuze to conceive philosophy as a real novel of science-fiction and the novel as a philosophical stake.

Keywords: event, empiricism, Whitehead, V. Woolf, D. H. Lawrence, L. Carroll

Angleterre, île déserte

On devrait parler comme Alice chez Lewis Carroll, (Deleuze, 1969 : 42) dire que le nom de notre communication est appelé « Le nomadisme transcendantal ». Mais que son vrai nom est « Retour aux sources anglaises de la pensée de Gilles Deleuze ». Quoique la communication eût dû être appelée « Le pur événement ». Car en réalité, elle n'est que « Deleuze à Londres ».

Visiter Londres, c'est visiter l'oracle, disait Deleuze, pensant aux tableaux de Turner (Deleuze, 1973 : 157). On pourrait penser aussi à Tirésias dans *The Waste Land*.¹ Aux îles anglaises, rien n'y est univoque, ni leur rapport avec Deleuze.

Il y a, dit-il, l'Angleterre où personne ne peut vivre - île née par désarticulation de la plaque et de la philosophie continentales, et que Deleuze accuse d'avoir assassiné la pensée par exemple celle de Whitehead.² Cette Angleterre-là réduit Deleuze à une justification de la « performance artistique », ou elle se réfugie au structuralisme (Deleuze, 2004 : 187). Et puis, pour Deleuze aussi, il y a l'autre Angleterre, île coralline déserte, où a lieu la dramatisation géographique de la différence (Deleuze, 1999 : 11-17), où les anglais se contentent de planter leur tente comme des nomades, déclenchant une libre et sauvage création de concepts. Car, pour être nomade, il ne suffit pas de voyager, il faut déplacer les frontières de l'espace et de l'énonciation. L'île devient alors cette combinaison *machine de guerre - espace lisse*, par laquelle se définit, selon Deleuze (1990 : 50), le nomadisme. L'Angleterre de Turner qui sait franchir le mur et faire passer les flux, l'Angleterre des auteurs qu'on a pris l'habitude de traiter comme s'ils étaient un peu débiles. Car, cette île ne conserve que le strict nécessaire pour que tout recommence, et ce concept précieux est l'événement (Deleuze et Guattari, 1991 : 101).

La pop'philosophie de Hume

Le seul événement est le concept, le seul événement est la bataille. Mais sur l'épure de l'événement cosmique, Hume trace son contre-événement. Pour Deleuze, la pop'philosophie de Hume (Deleuze, 1996 : 10) n'est ni biographie³ ni bibliographie, mais un roman de science-fiction non métaphorique, aphorisme et reportage (Deleuze, 1999 : 236), comme une tasse de thé où l'on dilue un peu de Spinoza, comme disait T. S. Eliot.

« On a l'impression, dit Deleuze, d'un monde fictif, étrange, étranger, vu par d'autres créatures ; mais aussi le pressentiment que ce monde est déjà le nôtre et ces autres créatures nous-mêmes. » (Deleuze, 1999 : 227)

Hume aurait aimé le martien de Craig Raine (Raine, 2000 : 95) dont les lettres déconstruisent tout, moins les mots, comme faisait Derrida, que leurs définitions, comme le propose Deleuze à propos du terme « empirisme » : grossir un détail, oublier une conclusion, remanier les concepts, sans l'avouer.

Logique du sens romance l'agencement Hume : roman de plusieurs personnages conceptuels qui, pour s'approprier d'une cité abandonnée, expérimentent les vitesses et les syntaxes, font associer des corpuscules dans l'imagination passant par une conjonction ET créatrice qui remplace la subordination, la création par le verbe EST, sur un double registre d'atomisme et d'associationnisme.

L'empirisme de Hume ne s'oppose pas au concept, il est sa formule mathématique. Écrivant *Empirisme et Subjectivité*,⁴ Deleuze ne parle ni du monde sensible ni du sujet chez Hume, comme on aime penser, car il ne s'agit ni de génétique ni de psychologie, mais des événements sociaux, croyance et habitude, qui remplacent la connaissance et la subjectivité. « Je me suis toujours senti empiriste », dit Deleuze (Deleuze, 2004 : 284), ce qui veut dire qu'il a toujours voulu créer des concepts non préexistants, se servant de la différence de potentiel de deux mots. Hume l'a aidé à comprendre que le conceptuel, la transcendance, est un fait empirique. L'imagination ne renvoie pas à des objets hors du monde, elle ne fait que choisir ce qui la concerne (Hume, 1983 : 184-203). Il s'agit d'un empirisme supérieur, explorant des domaines non spatiotemporels, qui compléterait ce que le sens commun ne peut pas saisir. C'est là ce qui sépare Hume et Deleuze de Kant. C'est, par ailleurs, ce néoplatonisme de Hume, ce principe d'unification entre idées et imagination, qui crée, chez Deleuze, le concept de l'empirisme transcendantal,⁵ une expérimentation du champ transcendantal, pour découvrir l'espace des simulacres et des copies. Il se pourrait même que, choisissant ce terme, Deleuze eût voulu prendre la défense de la philosophie d'un autre empiriste, de Bradley,⁶ à laquelle un certain Mackenzie⁷ reprochait son « absolutisme expérimental » et son « transcendantalisme humiste » (Wahl, 2005 : 40).

À l'école de Jean Wahl et de Whitehead

C'est par Jean Wahl⁸ que Deleuze découvre Hume, et avec lui les philosophies pluralistes anglaises. Le considérant comme le philosophe le plus important en France, après la guerre (Deleuze, 1996 : 72), Deleuze emprunte à Wahl une bonne part des principes de *l'Anti-Œdipe* : la pensée du ET, l'art du bégaiement, le rejet d'un supposé sensationnalisme de Hume (Wahl, 2004 : 119, 139), le refus de toute séparation du désir et de son objet, la conviction que, suivant Hume, tout est social, bref un anti-intellectualisme radical. Grâce au style de Wahl, il appréciera l'humour insulaire des anglais contre l'ironie signifiante continentale. Mais surtout, c'est lui qui lui transmettra l'amour pour l'esprit d'aventure et de risque qui traverse la littérature anglaise. Car, avant tout, ce poète et traducteur de T. S. Eliot, lui a appris à quel point la littérature peut élargir la philosophie (Wahl, 1969).

Et puis, Wahl écrit *Vers le concret*, grâce auquel Deleuze découvre Whitehead.⁹ Sans celui-ci, et les corrections qu'il a portées à l'événement de Hume, sans l'interdépendance entre percept et concept, espace et temps (Wahl : 2004 : 126), Deleuze ne saurait pas laisser de côté le structuralisme de la *Logique du sens*, pour le « tout est événement » de *Mille plateaux*, et même pour « l'après événement », le virtuel, du *Pli*.

Tiré d'un séminaire de 1987 sur le virtuel, *Le Pli* traite l'événement sous la triple optique des stoïciens, de Leibniz et de Whitehead, seuls inventeurs d'événements en philosophie, selon Wahl. Voici comment Wahl résume la philosophie de Whitehead : ingression des entités dans l'événement, appréhension réciproque des événements (Wahl, 2004 : 167). Si Deleuze aime le cri que lance Whitehead, disant que *tout est événement*, c'est, surtout, car il permet, plus encore que Leibniz, d'entrer dans la physique. Dire que l'événement est une distribution aléatoire d'électrons, qu'une chaise ou l'obélisque de Londres est une variation d'un champ électromagnétique, c'est dire que le monde est question de préhension. D'une part les objets, des unités de l'espace-temps, qui cachent l'événement, d'autre part le sujet et le virtuel, des multiplicités de parties, qui le nomment. Flux d'objets variables, confluents, capturés selon les conditions d'un

sujet invariable, à un moment donné. Qu'est-ce qu'un événement selon Whitehead ou Deleuze ?¹⁰ Dessiner un courant qui passe, successivement, des quatre composantes : (1) Actualiser le virtuel, l'invariable, par exemple une couleur, appelé pour cela objet éternel, (2 et 3) dans un flux d'objets variables dans l'espace et le temps sélectionnés pour qu'ils soient capturés lors d'une expérience vécue (4) par un sujet invariable ou *superjet* (Deleuze, 1988 : 27), afin que le virtuel et le sujet se rencontrent à nouveau et s'immortalisent. Car, en fait, il n'y a qu'un seul événement, ce qu'on dit à propos de l'événement (Deleuze et Guattari, 1991 : 105 ; Deleuze, 1969 : 174).

Zéro anglais

La supériorité de la littérature anglaise et américaine, dit Deleuze (1996 : 60), c'est qu'elle parle par les percepts mêmes de l'événement, qu'elle parle de l'événement et qu'elle en parle dans une langue, l'anglais (Deleuze, 1996 : 73), qui est dotée de la structure rhizomatique de l'événement, qu'elle est traversée de langues minoritaires et des compositions lexicales du type *blue eyed boy*, mais aussi que les écrivains, T. E. Lawrence par exemple, l'ont profondément minorée (Deleuze, 1993 : 149). Deleuze s'amuse à se plaindre de son accent, de sa mauvaise compréhension de l'anglais, quoiqu'il arrive à traduire Whitehead. Il lui arrive aussi de ne pas faire la différence entre britanniques et américains. « Bon, peu importe, dira-t-il. Je crois bien qu'il est anglais Whitehead, mais je me trompe à chaque fois, et puis après il s'installe en Amérique » (Deleuze, 1987 : 1, 6, 8). Il les reconnaît juste aux concepts qu'il leur emprunte : lignes de fuite et nomadisme pour les uns, expérimentation humiste, souvent ratée, contre toute interprétation, et devenir imperceptible, pour les autres.

Il pense, à la manière de Whitehead, que le recours ultime doit être toujours l'expérience, autrement dit, le témoignage des poètes (Wahl, 2004 : 124). Aux professeurs de lettres qui l'accusent de mettre trop de littérature dans ses livres, Deleuze répond : est-ce ma faute si Lawrence en sait plus sur la schizophrénie que les psychanalystes et les psychanalysés ? (Deleuze, 1990 : 37) Passionné du roman anglais, son plus grand rêve fut d'écrire de romans logiques ou d'être romancier en philosophie, comme Hume (Deleuze, 1996 : 68).

Les concepts empiristes, il les emprunte, le plus souvent, aux romans et aux poèmes anglais, où l'influence du monisme et de Nietzsche fut plus frappante (Deleuze, 2004 : 187). Il y voit le contraire du roman français : incurablement intellectuel, idéologique et idéaliste, essentiellement critique au lieu d'être créatif, avec ses fuites trop prévisibles, individualistes, barrées par la névrose et le fantasme, avec sa recherche des origines (Deleuze, 1996 : 49)

Il n'y aurait pas de zéro degré de l'écriture anglaise, ni d'écriture blanche, malgré les apparences, car tous ces articles indéfinis (Deleuze, 1977 : 322), tous ces pronoms impersonnels et les verbes à l'infinitif ne font qu'ajouter de segments à la ligne brisée, car, comme dit Deleuze, le zéro anglais n'est ni l'origine ni la fin, il est toujours au milieu (Deleuze, 1996 : 50). Une espèce de voyance comme dans les films de Hitchcock. Le cadrage et le mouvement de la caméra manifestent les relations mentales. Si Hitchcock est bien anglais, dit Deleuze (Deleuze, 1990 : 79), - pensant : empiriste, humiste - c'est parce que ce qui l'intéresse, c'est le problème et les paradoxes de la relation, de ce qui est au milieu. Non du crime en soi, mais de la manière dont le crime n'a rien de personnel, passe d'un personnage à l'autre.

Virginia Woolf ou l'héccété

Tout semble personnel, par exemple, dans le journal de Virginia Woolf. Et pourtant, tout aide à devenir imperceptible plus qu'impersonnel, à éliminer l'analogie, l'opinion, plainte ou défense, qui colle sur les perceptions. Il aide à devenir autre chose qu'écrivain, microphysicien, comme Hume, instaurant entre les particules des mots et de la matière une zone de voisinage. Il aide à transformer en liquide et en gaz le moment vécu, inscrire en filigrane l'absurde, le sordide, le merveilleux, les strates de l'événement. Virginia Woolf, dit Deleuze, fait durer l'événement, faisant ainsi pour le roman ce qu'a fait Bergson pour la philosophie.¹¹

Mille plateaux est le livre où, autour de la nouvelle de Virginia Woolf, « Mrs Dalloway dans la Bond Street » (Woolf, 2003b : 1169-76), Deleuze construit le concept de l'héccété.

Il y a un mode d'individuation, explique Deleuze, très différent de celui d'une personne, d'un sujet, d'une chose ou d'une substance. Pour ajouter : *Nous lui réservons le nom d'héccété*. Deleuze emprunte le mot à Duns Scot¹² qui crée le concept à partir de *Haec*, « cette chose » (Deleuze, 1977 : 318-21).

Il s'agit d'un type particulier d'événement. À la place des personnages, Deleuze reconnaît un échange de vitesses et de lenteurs, de degrés de puissance, autrement dit, la distribution aléatoire d'électrons, dont parlait Whitehead. Comme l'héccété, la promenade de Mrs Dalloway n'a ni début ni fin, ni origine ni destination, elle est rhizome (Deleuze, 1977 : 42, 321). À sa sortie, pour acheter elle-même ses gants, Mrs Dalloway est encore une personne. Les trajectoires de sa promenade parmi les taxis, dans la foule, l'ont transformée : elle n'est plus ceci ou cela, elle est une lame pénétrant à travers toutes choses, à la bordure, en même temps dans la foule et en dehors, observée et observatrice, déjà là et pas encore, jeune et déjà vieille (Deleuze, 1996 : 111). Ce rêve schizophrène a un nom : c'est l'empirisme. Elle a raison Mrs Dalloway d'avoir peur de se fondre dans la ville, de devenir percept non humain. Sauf qu'en s'y fondant, dit Deleuze après Hume, on devient imperceptible, c'est à dire comme tout le monde, on fuit la ville.

Les Vagues est le roman de Virginia Woolf qui pousse Deleuze à développer le concept de la machine abstraite ou mécanosphère (Deleuze, 1977 : 368). C'est une manière de parler des événements comme d'un ensemble non figuratif.

En tant que phénomène, les *Vagues* sont l'archétype d'une telle machine, définie par des vibrations et mouvements (Deleuze, 1977 : 308). Car ce qui est imperceptible, par nature, est le mouvement. *Les Vagues* sont aussi un roman multiple, un agencement, va et vient infini, où tout s'échange avec tout, les sept personnages deviennent tour à tour narrateurs des récits des autres, l'organique devient inorganique, l'homme devient animal et l'inverse, le tout distribué selon une ligne de fuite et de déterritorialisation qui convergent vers une machine abstraite : la vague de mer. « Tout tente de se débarrasser en vain de l'odeur persistante de son identité », dit Virginia Woolf (Woolf, 2003a : 765). Ou pour parler comme Deleuze, *les relations spatio-temporelles ne sont pas des prédicats de la chose mais des dimensions de multiplicités* (Deleuze, 1977 : 321) : *le chien est la rue ; la robe est traversée de veines comme un coquillage ; je suis l'écume jusqu'au creux des rochers je suis aussi une jeune fille debout dans cette chambre*. Les trois premières pages du roman sont un étonnant champ magnétique, surréalistiquement parlant (Woolf, 2003a : 765-9). Elles sont pleines de *comme*, terme qui rapporte aux héccétés. Telle une vague, les souvenirs et les noms propres se

meuvent en blocs d'enfance, d'âge, d'époques, de régimes et les caractères en meutes, en charretées de poissons ou d'oiseaux (Deleuze, 1977 : 293, 360).

Lewis Carroll ou l'événement pur

Logique du sens n'est un essai en hommage à Lewis Carroll, que dans la mesure où il est aussi un roman en hommage à Hume (Deleuze, 1969 : 7).

Pourquoi Deleuze a-t-il voulu être le Humpty Dumpty de la philosophie (Deleuze, 2004 : 58) ? Pour expérimenter le sens comme on explore l'espace, suivre Alice dans ses multiples trajets selon les axes et les directions - les profondeurs, les surfaces - et fonder que l'événement appartient au langage (Deleuze, 1969 : 32, 34). S'il y a un effet Carroll, au sens de la physique, c'est d'avoir dépassé le visible sans tomber dans les idées. Carroll pousse Deleuze à reconsidérer l'événement comme un effet optique, un effet de surface, un effet de langage (Deleuze, 1993a : 52).

De ce compromis avec Carroll, pour rendre inoffensive la psychanalyse, Deleuze préférerait sans doute la tentative antégrammaticale, les corps sans organes d'Artaud. Il en retiendra à la longue au moins deux concepts dignes des *Principia Mathematica* de Whitehead (2005): l'événement pur et la synthèse disjonctive, sous la forme du rhizome, par lequel les séries du sens deviendront événement (Deleuze, 1969 : 9, 92). Le rhizome développe, en fait, la dynamique des particules de Carroll, ces personnages conceptuels qui sont des lignes, entrecoupés par une hyperbole (Deleuze, 1969 : 71). Ils sont des événements purs, au même titre que les passions incorporelles : l'éclair sans épée ou le sourire sans chat d'Alice (Deleuze, 1969 : 42). Les mots ésothériques et les mots valises sont des événements, puisqu'ils ne poussent pas à partir d'une racine, ne se développent pas selon un système d'arborescence. Ils créent des animaux fantastiques, en liant deux séries hétérogènes de sens et de choses, comme le *Jabberwock*, ou le *Snark*, à la fois *shark* et *snake*. Ou encore propositions rhizomatiques du type « le snark était un boujoum », dont le sens ne se trouve dans les termes mais à la circulation entre nom et monstre. C'est une prolifération des mots, connue comme paradoxe de Frege, qui est aussi, ajoute Deleuze, le paradoxe de Lewis Carroll (Deleuze, 1969 : 42, 84). Un nom qui désigne quelque chose renvoie à un autre nom qui en désigne le sens. Et s'il arrive quelque fois que le nom désigne son propre sens, il ne produit que du non-sens. Si bien que si ramification il y a, ce n'est plus l'arbre de Chomsky (1978 : 144), entre groupe nominal et groupe verbal d'une proposition, entre vrai et faux, mais un dédoublement entre chose et sens : première alternance - entre choses et sens des choses, et même sens du sens des choses à l'infini (comme dans la chanson du cavalier, dont les titres se succèdent, dans *De l'autre côté du miroir*¹³), et une deuxième alternance entre sens et non-sens (comme celle entre rêve et réalité dans les couplets de la chanson du jardinier, dispersés tout au long de *Sylvie et Bruno*¹⁴). Car, pour une fois, le non sens n'est pas l'absence, mais l'excès de sens, quoique processus de soustraction, que le sens a besoin pour se produire. Deleuze et Carroll écrivent à n-1 (Deleuze, 1969 : 57, 83).

D. H. Lawrence ou le devenir animal

L'Anti-Œdipe est le livre qui a dénoncé avant tout *le sale petit secret*, terme emprunté à D. H. Lawrence et à sa lutte contre la psychanalyse freudienne.¹⁵ Il s'agit de désagencer la personnalité, l'identité, de mettre fin à l'apitoiement sur soi-même, ce désir maladif

d'être aimé, par une schizoanalyse non symbolique de l'inconscient, d'où on sortirait méconnaissable. Lawrence parle de l'inconscient en tant qu'événement, fait de lignes et d'intensités. Plus on ajoute, plus on change (Deleuze, 1977 : 299). C'est par le nombre des connexions que Lawrence entend combattre les « gris bonhommes de censeurs », leur prétention de juger au nom de valeurs supposées supérieures. Deleuze ne manquera de le considérer comme un vrai empiriste anglais, qu'il n'a qu'un objectif, transformer la ligne de bordure en ligne de fuite, le système en sortie du système, échappée sans mémoire. Qu'il veut traverser les frontières, les continents, la drogue, percer le mur du signifiant, sortir de la subjectivité, sans jamais revenir (Deleuze, 1977 : 228-32, 251).

Ce qui nous fait à la fois problème et admiration, dira Deleuze à propos de Lawrence, c'est qu'il a transformé son écriture à un devenir animal inouï, une meute, un anomal, plus qu'un individu, moins qu'une espèce. Pour écrire ces lettres et ces poèmes, il a dû tuer le porc-épic qui fut, pour devenir *tortue*, *loup roux*, *poisson* parmi les eaux, *écureuil* qui s'échappe de sa cage, un *blanc* qui se rend compte qu'il n'est plus un blanc (Lawrence, 2007 : 680, 728). Tout événement dépend d'un flux non figuratif et d'un devenir animal qui le peuple : « si je suis une girafe et les anglais ordinaires qui écrivent sur moi des gentils chiens bien élevés tout est là les animaux sont différents vous détestez instinctivement l'animal que je suis » (Deleuze, 1993a : 12). À force de tels événements Lawrence rêve de devenir invisible, comme Deleuze vise à devenir imperceptible. Lawrence, dira Deleuze, n'analyse pas les relations humaines, mais les agencements des machines : molécules, désir, schizophrénie (Deleuze, 1973 : 11, 386).

Samuel Butler et les machines du Professeur Challenger

L'Anti-Œdipe est, avant tout, le livre des machines désirantes (Deleuze, 1973 : 336, 342), décalquées, en grande partie, sur l'utopiste Samuel Butler et, notamment, sur les chapitres 23 à 25 de son *Erewhon*.¹⁶

Pour Deleuze, il s'agit de dépasser l'opposition entre vitalisme et mécanisme, comme l'avait souhaité Whitehead. À toute vague distinction entre matière vivante et matière inorganique, Whitehead oppose l'organisme conçu comme événement. Poussant ces thèses à l'extrême, posant la question de l'auto-reproduction et de l'auto-conscience des machines, Butler dépasse, à sa façon, à la fois, l'organisme comme machine parfaite, et la machine comme prolongement de l'organisme. Tout est événement, interdépendance, compénétration, social et politique, tout est habitude ou mémoire inconsciente, Bergson et Hume. Tout éclate, l'unité du sujet et la structure des machines, au point qu'il n'y a plus de différence entre un animal machiné et une machine habitée de parasites. Sa théorie de la différence entre machines molaires totalitaires et machines moléculaires désirantes (Deleuze, 1973 : 38), Deleuze la doit à Butler. Seul le désir peut lier, sans passer par les ensembles, la pièce d'une machine aux membres d'un organisme. À condition que cette utopie butlerienne, cet *Erewhon*, soit politique autant que conceptuel, soit un ici et maintenant au lieu d'un nulle part (Deleuze et Guattari, 1991 : 96).

Mille plateaux serait le *Erewhon revisited* de Deleuze.¹⁷ Le Professeur Challenger, son héros, est calqué sur le professeur Compère de Butler. Ils ont la même attitude, le même débit, la même instabilité des sujets, le même calme vite transformé en hurlement, suffocation, sueur, vers la fin. Ils changent de voix, de visage, ils se démultiplient, à mesure que les auditeurs les fuient. Ils parlent de géo-philosophie : territoires, peuples, voyages, dates.

Utopies

« C'est vrai, dit Deleuze, que j'ai passé mon temps à écrire sur cette notion d'événement (Deleuze, 1996 : 81) : c'est que je ne crois pas aux choses » (Deleuze, 1990 : 218). Transformer l'événement en chose, sans épaisseur, en spectacle, avec un début et une fin, ce sont les médias anglais et américains qui s'en sont chargés les premiers (Deleuze, 1990 : 217). Les médias sont la poursuite de la colonisation par d'autres moyens, comme dirait Deleuze, une colonisation intérieure, notre éducation coloniale. Car la colonisation, comme les médias font l'événement. Ils fonctionnent à première vue comme des déterritorialisations absolues. Mais ils sont suivis par une reterritorialisation encore plus radicale. L'exemple, pour Deleuze, est Robinson, de Daniel Defoe.¹⁸ En tant qu'anglais, empiriste, il propose la déterritorialisation sur une île déserte. Mais il la transforme vite à une escale vers la reterritorialisation, retour aux règles de l'empire, avant un retour, tout court, à l'empire (Deleuze, 1969 : 351-3). Si Robinson donne à l'île, à l'événement, un nom et une administration, c'est qu'il copie sur les vrais colonisateurs anglais qui, selon Deleuze, ont aboli le système matriarcal, imposé un Œdipe de bidonville, malgré les résistances des colonisés (Deleuze, 1973 : 198-9). On dirait même que l'argent que Robinson sauve du naufrage pour payer Vendredi, c'est l'allégorie du capitalisme : une déterritorialisation absolue de la richesse qui se reterritorialise dans la propriété privée des moyens de production, si on reste, comme le fait Deleuze, à la définition d'Adam Smith¹⁹ (Deleuze, 1973 : 309).

Pourtant, sous l'île administrée, les écrivains anglais savent trouver une autre île, déshumanisée, inorganique, où l'événement est comme temps mort et, pour cette raison, comme sans fin. Pour paraphraser Duns Scot et sa définition ontologique, si importante aux yeux de Deleuze, *l'événement se dit en un seul et même sens de tous les écrivains anglais dont il se dit, dans leur différence infinie.*²⁰

Il revient pourtant à Deleuze d'avoir cru et donné, à contre-courant, une voix unique à cet événement éparpillé. D'avoir redonné à tous, à la littérature aussi, le droit de penser la philosophie, tout en permettant à nouveau à la philosophie de sortir de l'université, d'écrire des romans, de créer des utopies. Si les médias nous transforment en voyeurs, l'événement fait de nous des voyants (Deleuze, 1988 : 218).

Toujours est-il que, comme le dit Butler, le voyage pour *Erewhon*, passe toujours par Southampton.²¹

Bibliographie

Butler, Samuel. 1970. *Erewhon* [1872]. London : Penguin.

Butler, Samuel. 1981. *Erewhon* (tr. Valéry Larbaud) [1920]. Paris : Gallimard/L'imaginaire.

Butler, Samuel. 1994. *Nouveaux voyages en Erewhon* (tr. Valéry Larbaud) [1924]. Paris : Gallimard.

Carroll, Lewis. 1976. *Œuvres*. Paris : Bibliothèque de la Pléiade, NRF Gallimard.

Chomsky, Noam. 1978. *The Logical Structures of Linguistic Theory* [1975]. New York : Plenum Press.

Deleuze, Gilles. 1953. *Empirisme et subjectivité*. Paris : PUF.

- Deleuze, Gilles. 1968. *Différence et répétition*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1969. *Logique du sens*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1987. Séminaire du 10/03/87 « L'événement Whitehead », Conférences de Gilles Deleuze : <http://www.webdeleuze.com> [dernier accès 14/06/2011].
- Deleuze, Gilles. 1988. *Le pli - Leibniz et le baroque*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1990. *Pourparlers*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1991. *Empiricism and Subjectivity* (tr. Constantin V. Boundas, pref. Deleuze, Gilles). New York : Columbia University Press.
- Deleuze, Gilles. 1993a. *Critique et clinique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 1993b. « Lettre - Préface » in Jean Clet Martin, *Variations*. Paris : Payot : 8-9.
- Deleuze, Gilles. 1996. *Dialogues* (avec Claire Parnet). Paris : Flammarion.
- Deleuze, Gilles. 1999. *L'île déserte et autres textes*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles. 2004. *Deux régimes de fous et autres textes*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. 1973. *L'Anti-Œdipe*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. 1977. *Mille plateaux*. Paris : Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris : Éditions de Minuit.
- Duns Scot, John. 1988. *Sur la connaissance de Dieu et l'univocité de l'étant* (tr. O. Boulnois, *Ordinatio I*, dist. 3, pars 1). Paris : PUF.
- Duns Scot, John. 2005. *Le principe d'individuation (De principio individuationis)* [vers 1300] (trad. G. Sondag. *Ordinatio II*, pars 3, d 1, qu. 1-7). Paris : Vrin.
- Hume, David. 1983. *Traité de la nature humaine* (tr. A. Leroy). Paris : Aubier.
- Lawrence, D. H. 2007. *Poèmes* (notes, préface et traduction de Sylvain Floch). Lausanne : L'âge d'homme.
- Lawrence, T. E. 1936. *Les sept piliers de la sagesse* (tr. Charles Maurel) [1922]. Paris : Payot.
- Lawrence, T. E. 1965. *Les textes essentiels de T. E. Lawrence* (tr. Yassu Gauclère). Paris : Gallimard.
- Raine, Craig. 2000. "A Martian Sends a Postcard Home". In *Collected Poems 1978-1999*. London : Picador.
- Wahl, Jean. 1969. *Défense et élargissement de la philosophie. Le recours aux poètes : Claudel* [1958]. Paris : Centre de documentation universitaire : les Cours de la Sorbonne.
- Wahl, Jean. 2004. *Vers le concret : études de la philosophie contemporaine : William James, Whitehead, Gabriel Marcel* [1932]. Paris : J.Vrin.
- Wahl, Jean. 2005. *Les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique* [1920]. Paris : Les empêcheurs de tourner en rond. Traduction anglaise: *The Pluralist Philosophies of England and America*. Oxford : Open Court Company, 1925.
- Whitehead, Alfred North. 1995. *Procès et réalité* [1929]. Paris: NRF - Gallimard.

Whitehead, Alfred North. 1998. *Le concept de la nature* (tr. Jean Douchement). Paris : J. Vrin.

Whitehead, Alfred North et Russell, Bertrand. 2004. *Principia Mathematica* [1913]. Cambridge : Cambridge University Press.

Woolf, Virginia. 2003a. « Les Vagues », tr. fr. Marguerite Yourcenar, in *Romans et Nouvelles 1917-1941*. Paris : Pochothèque /Le livre de poche.

Woolf, Virginia. 2003b. « Mrs. Dalloway dans la Bond Street », tr. fr. Pascale Michon, in *Romans et Nouvelles 1917-1941*. Paris : Pochothèque /Le livre de poche.

Notes

¹ T. S. Eliot, *The Complete Poems and Plays* (London: Faber & Faber, 1969).

² Deleuze, 1987 : 1 : « D'où mon envie, et pourquoi est-ce que j'ai tellement envie de parler de cet auteur, dont les dates sont relativement anciennes : 1861-1947, il est mort vieux. C'est parce qu'il fait partie de ces auteurs, de ces très grands philosophes qui ont été étouffés, comme assassinés. Assassiné, qu'est-ce que ça veut dire? [...] En ce sens j'accuse la philosophie analytique anglaise d'avoir tout détruit de ce qui était riche dans la pensée, et j'accuse Wittgenstein d'avoir assassiné Whitehead, d'avoir réduit Russell, son maître, à une sorte d'essayiste n'osant plus parler de logique. Tout ça fut terrible et dure encore. »

³ Les philosophes sont des « personnages conceptuels », dit Deleuze, n'ont pas de biographie.

⁴ Deleuze, 1953 : notamment les chapitres III et V. Aussi Deleuze 1991 : 55-72, 85-104.

⁵ Deleuze 1993b : 8 ; Deleuze, 1968 : 3, 186 ; Deleuze, 1969 : 34.

⁶ Francis Herbert Bradley (1846-1924), philosophe empiriste anglais. Il a notamment écrit *The Principles of Logic* (1883) et *Appearance and Reality* (1893).

⁷ John Stuart Mackenzie (1860-1935), philosophe anglais, professeur de logique à l'University College of South Wales, et à Trinity College de Cambridge. Il a notamment écrit *Outlines of Metaphysics* (1902). Jean Wahl (2005 : 40) tire les critiques contre Bradley de deux articles : "Mr. Bradley's View of the Self" (1894) *Mind* III (11) : 305-35; et "Appearance and Reality", *Ethics* (1894) (4) 2 : 246.

⁸ Jean Wahl (1888-1974), philosophe cartésien, poète, professeur de philosophie à la Sorbonne. Directeur de la *Revue de Métaphysique et de Morale*. Il introduit en France la philosophie de Hegel, Kierkegaard, William James. Ami des poètes Surréalistes ou encore de Marianne Moore et Wallace Stevens. Il influence Jean-Paul Sartre, Levinas, Lacan, Deleuze, Yves Bonnefoy.

⁹ Alfred North Whitehead (1861-1947), philosophe des sciences et des mathématiques, maître de Russell, Quine, Skinner.

¹⁰ Wahl, 2004 : 123, 139, 148, 155 ; Deleuze, 1987 : 514, 17, 19, 28, 31 ; Whitehead, 1998 : 54, 145, 169.

¹¹ Deleuze, 1990 : 183 ; Deleuze et Guattari, 1991 : 163 ; Deleuze, 1977 : 320.

¹² John Duns Scot (1266-1308), théologien et philosophe écossais, fondateur de l'école scolastique. Il invente les concepts d'individuation ontologique ou « éccité » et de l'univocité de l'être.

¹³ Carroll, 1976 : 341-342, ch. VIII : « C'est un objet de mon invention ». Deleuze signale une régression infinie des titres de la chanson, qui passent de « Assis sur une barrière » et « Voies et moyens », à « Vieil, vieil homme », avant d'arriver à « Yeux de morue ».

¹⁴ Carroll, 1976 : 403. Traduction de Fanny Deleuze de 1972. Deleuze montre que la chanson du jardinier est structurée autour de l'opposition entre perception physique et perception symbolique, si bien qu'on peut voir un éléphant à la place d'une lettre, un albatros à la place d'un timbre postal, un pape à la place d'une barre de savon.

¹⁵ Deleuze, 1973 : 11, 58, 347, 420 ; Deleuze, 1977 : 241.

¹⁶ Butler, 1970 : 198-256 ; Butler, 1981 : 235-67.

¹⁷ Butler, 1994 : 215-35 ; Deleuze, 1977 : 53-93.

¹⁸ Daniel Defoe (1660-1731), auteur de *The Life and Strange Surprizing Adventures of Robinson Crusoe, of York, Mariner* (*Robinson Crusoe*), 1719. Deleuze s'y réfère par l'intermédiaire de Marx et du roman de Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (Paris : Gallimard, 1968).

¹⁹ Adam Smith (1723-90), philosophe et économiste écossais. Il a notamment écrit : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), PUF, 1995. Deleuze s'y réfère par l'intermédiaire de Marx.

²⁰ Deleuze, 1968 : 52, 53, 54 : « Il n'y a jamais eu qu'une proposition ontologique, celle de Duns Scot [...] L'être, ce désigné commun, en tant qu'il s'exprime, se dit à son tour en un seul et même sens de tous les désignants ou exprimants numériquement distincts [...] L'être se dit en un seul et même sens de ce dont il se dit, mais ce dont il se dit diffère : il se dit de la différence elle-même. [...] Toute autre est une distinction qu'il faut appeler nomadique, un nomos nomade, sans propriété, enclos ni mesure. [...] Ce n'est pas l'être qui se partage d'après les exigences

de la représentation, mais toutes les choses qui se représentent en lui dans l'univocité de la simple présence ». Étant donné que, pour Deleuze, il n'y pas d'être autre que l'événement, et qu'il n'y a d'événement que nomade, le jugement de Deleuze à propos de la définition de Duns Scot résumerait bien le double objectif de cet article : parler de l'événement chez les écrivains « nomades » anglais.

²¹ Butler, 1994 : 352 : « J'écris ceci à Southampton, où je m'embarquerai demain - 15 décembre 1900 - pour Erewemos ». Cette chute de roman, dans le langage de Deleuze, regrouperait tous les éléments d'une héccéité, d'un événement. Cela indique aussi que le point de départ pour l'utopie est toujours le réel, que la pensée utopique (de Deleuze) « se sert » souvent de l'université (de Vincennes ou, dans le cas présent de Southampton) pour se réaliser.